

# Gazette de Lausanne

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉE EN 1798

PRIX D'ABONNEMENT : SUISSE : 1 an, fr. 25.—; 6 mois, fr. 15.—; 3 mois, fr. 8.50; 1 mois, fr. 3.—. FRANCE ET COLONIES : 1 an, fr. 32.—; 6 mois, fr. 18.—; 3 mois, fr. 10.50; 1 mois, fr. 4.—. AUTRES PAYS : 1 an, fr. 40.—; 6 mois, fr. 20.50; 3 mois, fr. 10.50; 1 mois, fr. 4.— (argent suisse).  
 PRIX DES ANNONCES : (débit métrique) Annonces, 19 de la cm. de haut (50 mm. large). Réclames, 27 de la cm. de haut (68 mm. large). Offres et demandes de places, 25 de la cm. de haut (74 mm. large).

*Nous sommes heureux de publier cette étude de l'éminente pédagogue qui se trouve aujourd'hui en notre ville :*

Je citerai des observations extrêmement intéressantes faites par le biologiste hollandais Hugues de Vries, au cours de ses recherches sur le développement des êtres vivants. Il dit notamment que les mêmes conditions déterminées du milieu peuvent donner des résultats différents s'ils sont appliqués à différentes étapes du développement individuel. Des conditions très favorables pendant une certaine période peuvent devenir nulles ou même nuisibles à une période ultérieure. Il en résulte que « le moment que traverse l'être en voie de formation » doit être pris en considération en lui-même, et non en rapport avec la vie de l'espèce ou, autrement dit, en rapport avec l'individu adulte. Le développement définitif dépend non pas d'une « orientation » ou d'une « adaptation » de l'être infantile aux finalités de l'espèce, mais de la possibilité de réaliser « dans le moment présent » les conditions de la vie, nécessaires à sa propre évolution.

Cette constatation s'appuie sur une multitude de faits positifs que l'on découvre lorsqu'on observe le développement d'êtres les plus divers. Lorsque en biologie expérimentale, telle que l'a définie de Vries, on parle des conditions du milieu favorables à telles époques du développement individuel, il faut se rappeler que cela tient au fait que tout individu est différent aux époques différentes de sa vie. Non seulement ses besoins de vie végétative sont autres, mais aussi ses « attitudes » et ses états de « sensibilité » qui apparaissent à un moment donné, puis s'atténuent, enfin disparaissent complètement. A ces moments, que de Vries a appelés « périodes sensibles », l'être en voie de formation dénote des attitudes nettement « créatrices » et « transformatrices », des instincts qui conduisent infailliblement à satisfaire des besoins fondamentaux dont dépend l'avenir de la race; tandis que, la période sensitive une fois passée, cette faculté disparaît. Par exemple, on sait que les abeilles ouvrières sont des femelles incomplètement développées,

seule la reine est parfaite. Or, cet état de choses est strictement relié à l'alimentation : la larve reine a besoin d'un aliment spécial, qui l'aide à atteindre son plein développement, et si cet aliment lui manque, la larve destinée à la maternité devient une simple abeille ouvrière. Il existe donc dans la vie de la larve femelle « une période sensitive » où elle cherche l'aliment spécial dont tout son avenir dépend. Si on le lui donne plus tard, lorsqu'elle est devenue « trop vieille », son évolution n'est plus possible : elle s'est dirigée vers la forme de l'abeille ouvrière et ne peut plus revenir en arrière. Ici la fin de la période sensitive est nettement déterminée.

Nous trouvons un autre exemple de « période sensitive » chez la *Prothesia*, genre de papillon fort commun. Ses larves à peine sorties de l'œuf se dirigent vers la lumière, à laquelle elles sont particulièrement sensibles. Attirées vers le bord des branches, elles y trouvent les feuilles les plus tendres, mais à peine de viennent-elles capables de se nourrir de feuilles plus grossières, elles perdent leur sensibilité à la lumière et se dirigent vers le tronc de l'arbre, où elles trouvent des conditions de milieu mieux adaptées à leur développement ultérieur. La perte de la sensibilité est donc aussi nécessaire que son apparition.



Mes expériences avec les enfants m'ont conduite à décrire dans mes livres nombre de phénomènes que l'on pourrait comparer à ceux dont je viens de parler. Il y a des périodes pendant lesquelles les enfants dénotent des aptitudes et des possibilités d'ordre psychique qui disparaissent avec le temps. Ainsi, par exemple, ils s'intéressent passionnément à certains exercices que l'on tâcherait en vain de leur faire répéter plus tard. Lorsqu'ils se concentrent sur un exercice déterminé, ils s'y absorbent pendant un temps qui nous semble très long, et ils l'exécutent avec une exactitude, une patience dont l'adulte serait incapable. C'est durant une de ces périodes sensibles que se forme le langage. Comme à cette époque l'enfant se trouve le plus souvent auprès de sa mè-

re, de là la langue qu'il apprend s'appelle langue maternelle, mais il est certain que l'enfant est capable de s'approprier alors n'importe quelle autre langue, comme on l'a vu chez les enfants des émigrés. C'est en vain que l'adulte s'efforce de prononcer correctement la langue étrangère. Malgré tous ses efforts il lui reste toujours un vague accent, mais l'enfant saisit les nouveaux sons sans difficulté, et s'il est arrivé à l'âge où il s'intéresse à la construction des phrases et aux parties du langage, il apprend sans peine la grammaire de la nouvelle langue, tandis que l'adulte continue à faire des fautes.

Si l'on se donne la peine de prendre en considération « les périodes sensibles », on arrive en éducation à des résultats surprenants et tout à fait opposés à nos vieux préjugés sur le progrès uniforme de l'intelligence et sur l'effort nécessaire à l'acquisition de toutes connaissances. Lorsque l'enfant est libre d'exercer ses facultés selon son « présent sensitif », il arrive à un degré de perfection inimitable à d'autres instants de la vie et, en outre, loin de ressentir de la fatigue, il augmente sa force et le sentiment de joie que donne la satisfaction d'un réel besoin de la vie. C'est-à-dire qu'au lieu de se fatiguer, l'enfant grandit et se fortifie en travaillant. Ceux qui peuvent commencer à écrire à l'âge normal, vers quatre ou cinq ans, acquièrent une habileté dans l'écriture que l'on ne rencontre pas chez les enfants qui ont commencé à six ou sept ans ; mais ce qui plus est, on ne retrouve plus à cet âge l'exubérance de production qui a fait appeler ce phénomène « l'explosion de l'écriture ». Le résultat de ce que je viens de dire non seulement un déplacement des diverses matières d'études vers un âge plus jeune, mais aussi une efficacité admirable et des résultats surprenants pour chaque exercice exécuté exactement au moment de la période sensible correspondante.



Lorsque ma méthode commença à être connue, il y eut des personnes qui s'offusquèrent des prétendus « miracles » qu'elle opérait, car il semblait absurde de voir des petits enfants exécuter des exercices dont les grands n'étaient pas capables. Néanmoins en Hollande, où les recherches de de Vries avaient ouvert la voie à de semblables expériences, c'est justement ce fait-là qui suscita l'intérêt des savants, qui y virent la confirmation des phénomènes biologiques et qui accueillirent avec joie la manifestation des « périodes sensibles » dans l'enfance humaine. Fortuny et Godefroy en devinrent les propagateurs et les appuis, et c'est une page de Fortuny que je veux citer pour finir :

« L'expression de « période sensible » pour chaque phénomène de sensibilité extraordinaire et passagère d'un organisme pour certaines conditions définies, relatives à son développement, est universellement admise par les biologistes. Considérée chez l'enfant et mise en harmonie avec l'éducation, la parole de période sensible resplendit d'une lumière nouvelle. Elle nous amène, en effet, à considérer l'origine de l'éducation sur un plan naturel et à observer l'enfant dès son âge le plus tendre. De même l'instruction de l'adolescence se pose sur un plan nouveau, puisque chez lui aussi il y a des périodes sensibles. Nous qui connaissons déjà l'idée de la période sensible, nous pouvons affirmer que la méthode Montessori, basée sur ce principe nouveau et original en pédagogie, diffère de tout autre système pédagogique. Ceci explique en partie le succès de cette méthode et la possibilité d'obtenir grâce à elle des résultats nettement différents des autres systèmes. Ceux qui ne sont pas favorables à la méthode Montessori se demandent ce qui en restera avec le temps, et ils nous font entendre par là que bientôt elle sera remplacée par quelque autre système. A ceux-là il est facile de faire observer que la méthode Montessori s'appuie sur les caractères généraux de la vie, caractères propres à chaque organisme, et à cause de cela elle devra durer aussi longtemps que durera la vie même. On ne peut s'imaginer qu'un tel principe une fois entré dans la pédagogie puisse jamais en disparaître. »

Maria MONTESSORI.